

TONNERRES DU COGNELOT

Concept innovant de découverte du fort du Cognelot

CONTEXTE GÉNÉRAL

EN 1871, LA FRANCE PAYE TRÈS CHER SA DÉFAITE !

L'Alsace et la Moselle sont annexées par l'Empire allemand, réduisant à néant les conquêtes de Louis XIV deux siècles auparavant.

Les défenses naturelles constituées par le Rhin et les Vosges, ainsi que les places fortes de Strasbourg, Metz, Neuf-Brisach et Bitche sont perdues.

L'ensemble du dispositif défensif français est à repenser ; et vite !

Cette tâche colossale est menée à bien par le général du Génie Raymond Séré de Rivières. En tant que directeur du Génie, il va élaborer un système défensif qui portera, plus tard, son nom.

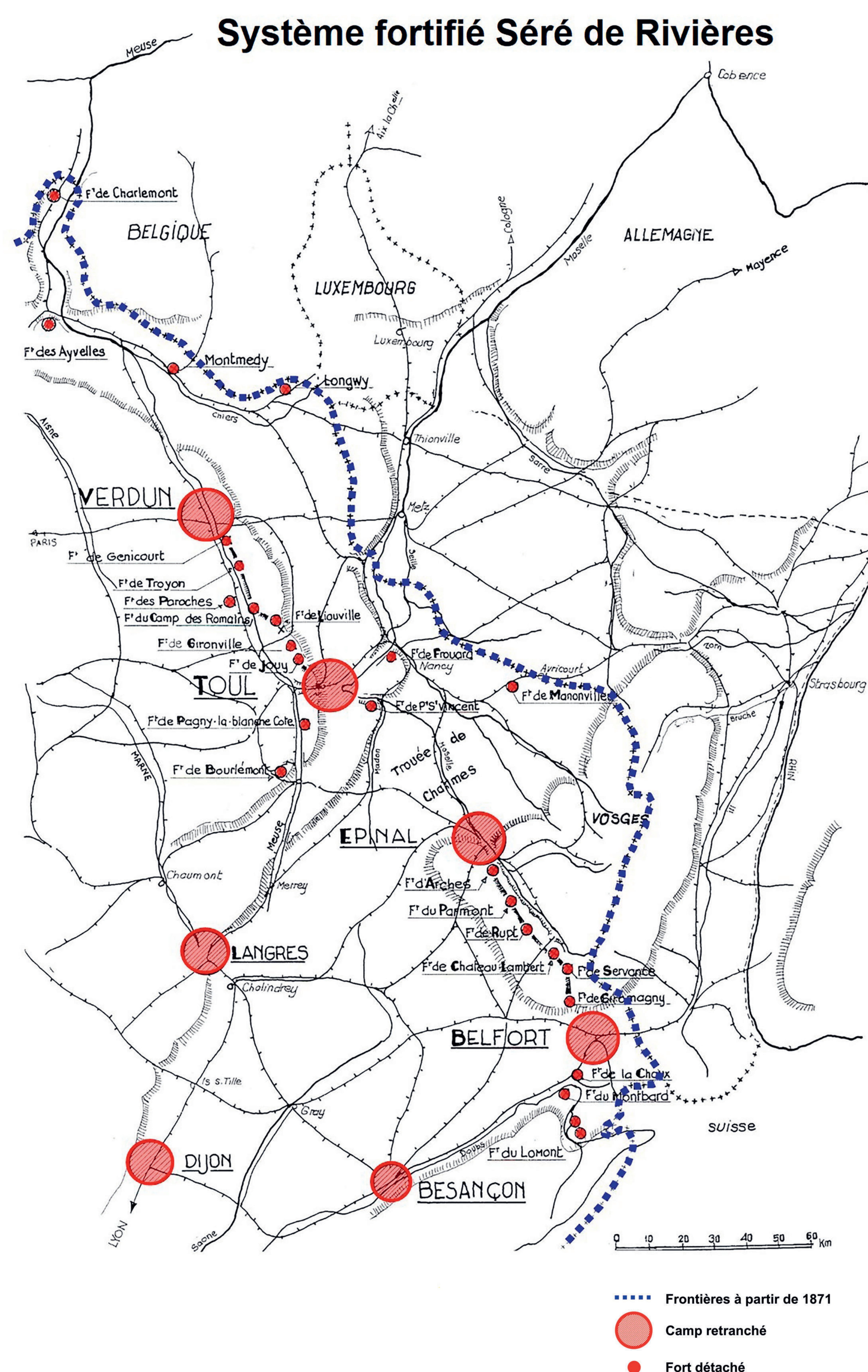
Constatant le désavantage des nouvelles frontières et l'impossibilité d'arrêter l'ennemi sur celles-ci, il décide la mise en œuvre de « rideaux défensifs » destinés à favoriser la concentration et le mouvement des troupes.

Appuyés à chaque extrémité par des places puissamment fortifiées (Verdun, Toul, Épinal et Belfort), ces rideaux sont constitués d'un chapelet de forts détachés interdisant le passage. Ils laissent libres deux grandes trouées (Charmes et Stenay) destinées à la manœuvre des troupes.

Offrant appuis et débouchés à une offensive française ou canalisant une percée allemande, ce système est complété en profondeur par la réalisation d'immenses camps retranchés de seconde ligne (Besançon, Dijon et Langres).

Ils interviennent en appui des rideaux en coordonnant une offensive ou un repli stratégique.

Entrepris à partir de 1874, cet effort sans précédent est pratiquement achevé en une dizaine d'années. ■



TONNERRRES DU COGNELOT

Concept innovant de découverte du fort du Cognelot

LA PLACE DE LANGRES

Depuis le milieu du XIX^e siècle, la place de Langres fait l'objet d'importants travaux de fortifications : construction de la dernière et plus grande citadelle de France (1842-1850), restauration de l'enceinte urbaine (1843-1856) et commencement des forts de la Bonnelle (1868) et de Peigney (1869).

Durant le conflit de 1870, des ouvrages de campagne (en simples levées de terre) complètent le dispositif en vue d'un siège qui, tout compte fait, n'aura jamais lieu grâce à la résistance de la place de Belfort.

A partir de 1874, suite au départ des troupes d'occupation allemandes, le dispositif change de dimension et va s'étendre à plus de 200 km² en une vingtaine d'années !

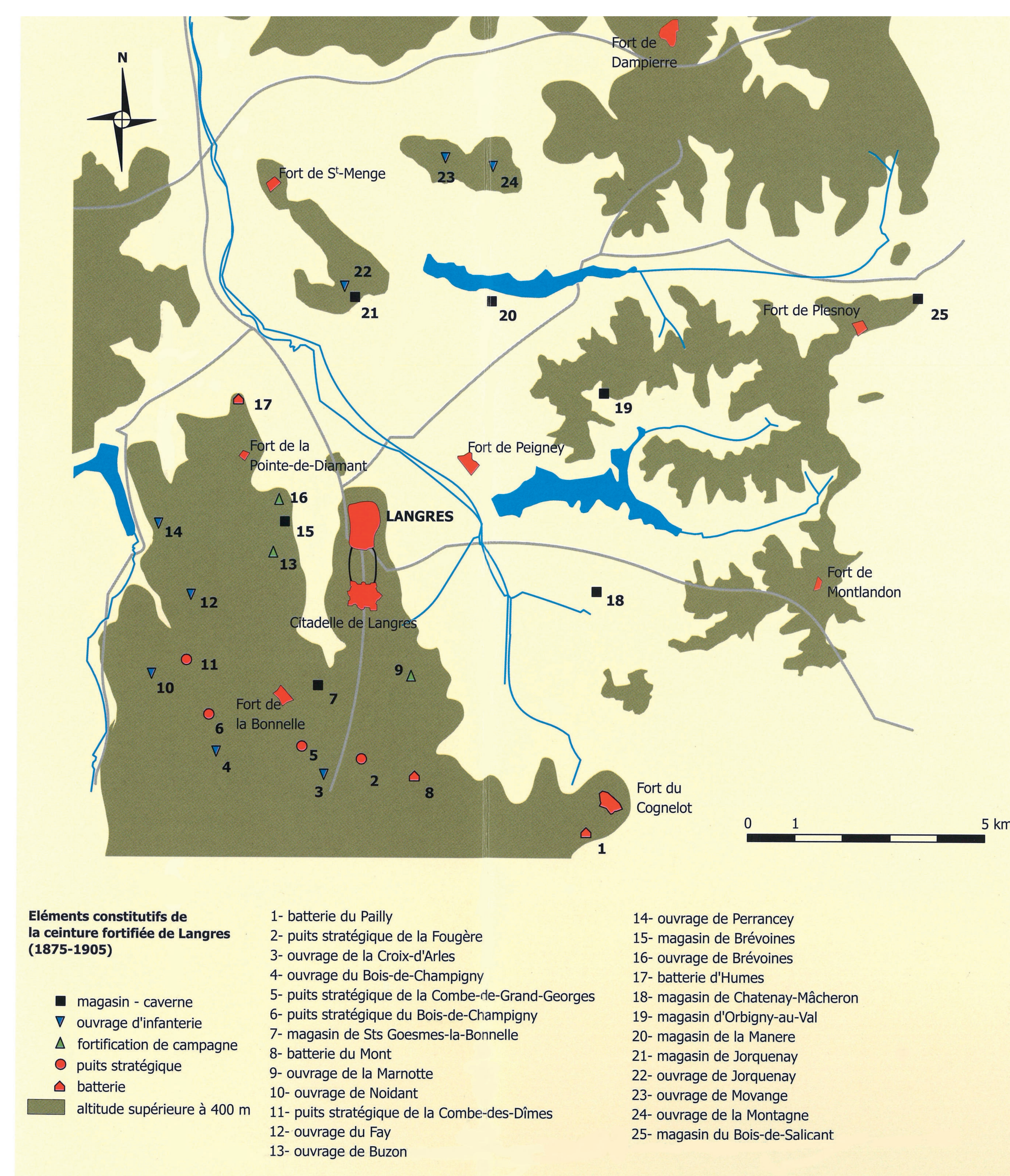
La place doit remplir quatre objectifs :

- soutenir une armée de réserve réunie autour de Langres,
- constituer un appui à une armée forcée d'abandonner les Vosges ou la Franche-Comté,
- mettre à l'abri du bombardement la ville et les approvisionnements de la citadelle,
- maîtriser les voies de chemin de fer et en interdire l'usage à l'ennemi.

Jusqu'en 1893, le camp retranché se transforme et compte au total :

- une citadelle,
- 8 forts détachés,
- 20 batteries et ouvrages intermédiaires,
- 7 magasins souterrains,
- 4 puits stratégiques.

L'ensemble des ouvrages est relié par 60 km de routes stratégiques. ■



TONNERRES DU COGNELOT

Concept innovant de découverte du fort du Cognelot

LE FORT DU COGNELOT

CONSTRUCTION

Entre l'ordre d'étudier l'ouvrage (février 1874) et son achèvement (décembre 1877), il ne se passe pas quatre ans !

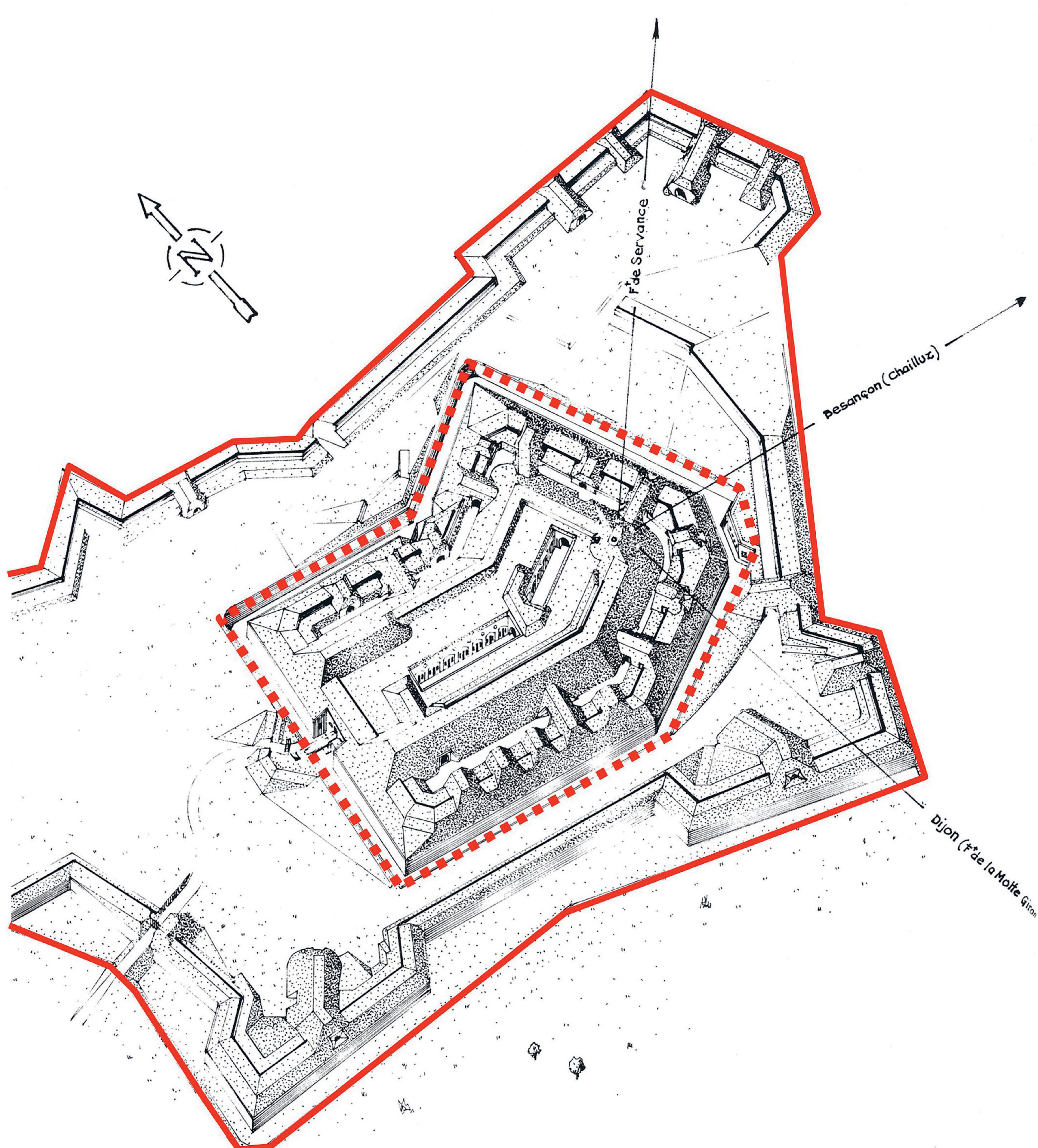
Ce temps record n'est pourtant pas une exception.

Pour le gouvernement, c'est même une obsession : outre les frontières sans défense et le lourd tribut à payer à l'Allemagne (5 milliards de franc-or qui seront versés avec un an d'avance suite à un emprunt international !), la France est isolée diplomatiquement (d'où sa défaite...). Il lui faut donc aller très vite afin de ne plus être à la merci d'une nouvelle poussée allemande toujours possible.

CONCEPTION

C'est un modèle de fort à enveloppe conçu en deux parties :

- *L'enveloppe* constitue un premier périmètre de défense. Elle s'adapte aux contours de l'épéron et permet de déployer l'artillerie chargée de la défense rapprochée des pentes et du plateau (via des pièces sur batterie ou dans des casemates à tir indirect).
- *Le réduit* concentre le casernement, les principaux magasins de stockage et l'artillerie à longue portée.



Restitution 3D réalisée par Philippe Truttmann
dans son ouvrage *La Barrière de Fer*
Édition Gérard Klopp - 2000

— Enveloppe
- - - Réduit

TONNERRES DU COGNELOT

Concept innovant de découverte du fort du Cognelot

LE FORT DU COGNELOT

NÔLE

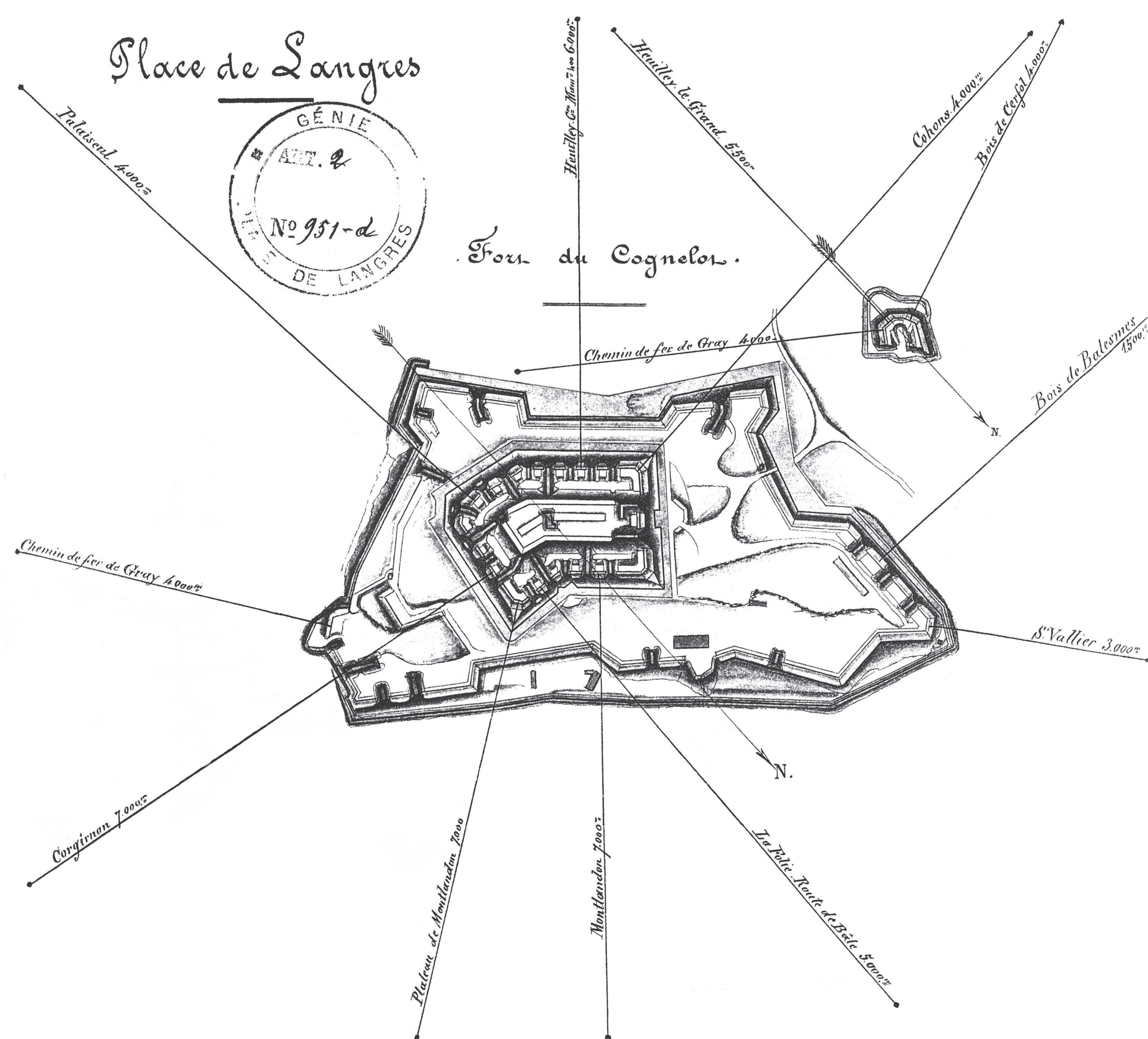
Les ingénieurs de la chefferie du Génie de Langres confèrent à cet ouvrage (et à sa batterie annexe du Pailly) un intérêt stratégique crucial.

Du haut de son éperon (470 mètres) s'avancant entre la vallée de la Marne et le haut bassin de la Saône il doit pouvoir :

- servir de pivot à une armée venant de l'intérieur du camp retranché pour garnir les crêtes est et sud-est du plateau et interdire l'investissement de ce dernier par l'ennemi,
- assurer la protection d'une armée battant en retraite vers le plateau,
- contrôler le nœud ferroviaire de Culmont-Chalindrey.

Il est conçu comme un fort d'arrêt, une « *place indépendante continuant son action sur le chemin de fer et empêchant toujours l'ennemi de s'en servir (en dépit de la perte possible de la ville de Langres. Il conservera toute sa valeur et obligera à un siège en règle pour tomber à son tour ; c'est pourquoi nous [le Génie] l'avons armé avec autant de soin (sur tous ses fronts) ».*

Plan de feu du fort du Cognelot et de la batterie du Pailly (Service Historique de la Défense)



ARMEMENT

En 1880, il est prévu l'affectation de 85 pièces de différents calibres et usages (longue portée, flanquement et tir indirect).

Chaque pièce a un emplacement attitré par le « plan de feu » :

- Plateau de Montlandon (à 7000 m),
- Corgirion (à 7000 m),
- Palaiseul (à 4000 m),
- Heuilly-le-Grand (à 6000 m),
- Cohons (à 4000 m),
- Nœud ferroviaire de Culmont-Chalindrey (à 3000 m).

Le rayon d'action du fort est de 7000 mètres, croisant ses feux avec ceux des ouvrages adjacents, formant une « bulle défensive » possible grâce à la « liaison par les feux ». ■

TONNERRES DU COGNELOT

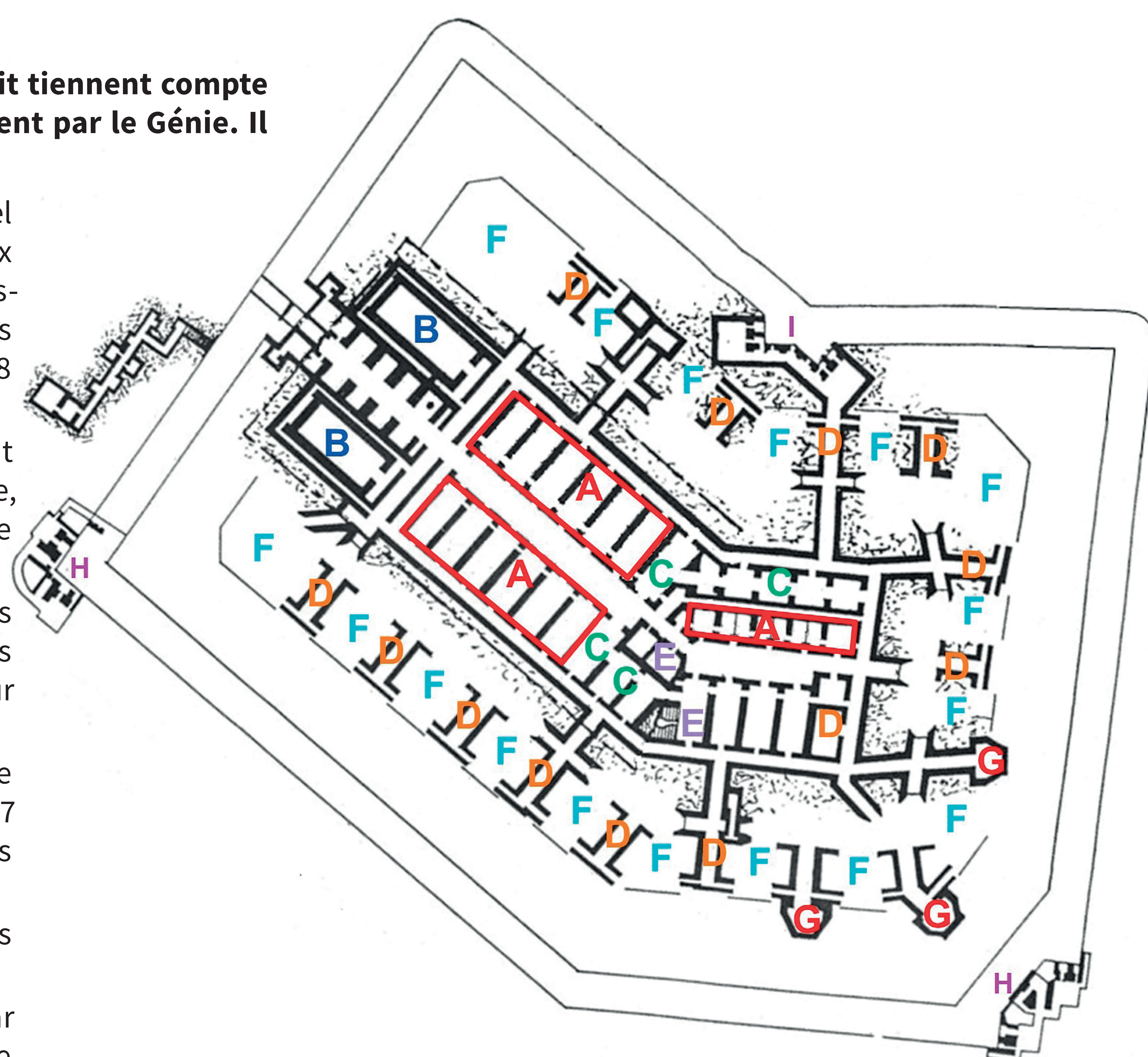
Concept innovant de découverte du fort du Cognelot

LE FORT DU COGNELOT

ORGANISATION DU RÉDUIT

La forme et l'organisation du réduit tiennent compte du « plan de feu » défini initialement par le Génie. Il rassemble :

- Les casemates dédiées au personnel (**A**) (623 hommes en temps de paix répartis en 576 soldats, 34 sous-officiers et 13 officiers; 1083 hommes en temps de guerre), à raison de 48 hommes par casemate de 16x6m.
- Les 2 magasins à poudre et munitions (**B**) (180 tonnes de poudre, 22 000 gargousses et 1 000 000 de cartouches).
- Les magasins de stockage des vivres (**C**) (468 m² totalisant 100 000 rations individuelles : 3 mois de rations pour la garnison).
- Les magasins du matériel et de l'artillerie sous casemate et dans 17 abris-traverse séparant les batteries (**D**).
- Les cuisines et le four de 300 rations (par fournée) (**E**).
- Le puits (fournissant 8 à 10 m³ par jour) et 5 citernes (totalisant une contenance de 524 m³).
- Les batteries à l'air libre (**F**) et à tir indirect (**G**).
- Les 2 coffres de contre-escarpe (**H**) et le coffre d'escarpe (**I**) chargés de la défense des fossés. ■



Plan général du réduit
du fort du Cognelot